amendements de ces amendements sont là pour prouver le contraire; pour prouver que c'est un fardeau de bêtises dont le volume est augmenté par des sottises, justement bonnes à faire faire du mauvais sang à l'imprudent qui y chercherait le moindre bon sens. Comme je viens de vous le dire, le marchand de calicot Poulet Thomson est profond, et, sans fond, en ruses tours de plume. Par exemple, s'agit-il de vider un coffre, comme qui dirait un coffre-fort public que les économies d'un peuple laborieux auraient rempli de bonnes pièces luisantes et sonnantes? Vous le croyez en peine? pas du tout; vite il fabrique, avec l'aide d'un conseil, une ordonnance-passe-partout, l'introduit dans la serrure, soulève le couvercle; et saute, en vrai poulet, à deux pattes dedans, et le voilà pris à le gratter, le gratter jusqu'au fond, faisant "justice égale" aux piastres françaises, aux écus américains, et aux trois-chelins anglais, qui s'en vont pèle-mêle, et sans distinction d'origine, remplir les poches de messieurs les officiers publics; à l'usage desquels ces pièces rondes sont particulièrement destinées, pour les faire rouler aux dépens et sur le dos du peuple; et lui, le peuple, pour toute consolation, quand le coffre est vide, voit partout, de quelque côté qu'il se tourne, taxes et barrières, et la seizième lettre de l'alphabet répétée trois fois P.P.P., ce qui veut dire, en langage gouvernemental, Pajé Pauvre Peuple! — Faut-il appliquer son système de "justice égale"? Pour cela c'est bientôt fait, en deux tours de plume et un coup de pinceau une proclamation est écrite et placardée d'un bout du pays à l'autre, pour lui apprendre son union avec sa sœur province, (vraie gaspillarde et fausse ménagère) union basée sur la pure et vraie "justice égale" thomsonnienne, qui consiste à voler et piller un pays au profit d'un autre. — Devient-il nécessaire d'avoir des élections, pour gouverner selon les "vœux du peuple"? De jolies petites escroqueries lui donnent aussi ôté le moyen d'en faire pour gouverner selon les "vœux du peu." D'abord, d'un seul coup de plume, il retranche la majorité des électeurs des deux grandes villes, et donne un membre à chaque petite. Ensuite, il place les polls en des lieux possédant plus d'arbres que d'hommes, comme au comté de Terrebonne, ce qui ferait croire que son excellence affectionne tout particulièrement les bûches. Et afin que les élections se fassent d'une manière honnête, vertueuse, elle publie une jolie proclamation qui recommande aux magistrats de maintenir l'ordre; et comme on sait, à bon-entendeur demi-mot suffit; or, les magistrats pour obéir et maintenir l'ordre mettent le désordre, sans quoi l'ordre se maintiendrait tout seul; puis enfin, l'excellent, le juste, le libéral pacha Tonson-le-batonnier engage tous les forts-à-bras, les vauriens, et les assommeurs de chrétiens qu'il peut trouver, dignes soutiens d'une administration à la turque, et leur donne la consigne d'assommer tous les réformistes qu'ils pourront rencontrer, afin de leur épargner la peine d'aller voter et l'embarras du choix d'un candidat sur deux; et ces nouveaux valets du diable s'en vont par les comtés, proclamant élus tous les candidats que leur humain maître, dans sa bienveillance paternelle pour le peuple, avait élus de lui-même, dans sa maison du gouvernement à Montréal, pour représenter "ses intérêts" dans le prochain parlement. Voilà comment milord Sydenham entend faire des élections pour gouverner selon les "vœux du peuple, ou du "peu," comme on voudra.

Tout le reproche que j'ai à faire au grand turc du pays c'est d'avoir oublié dans sa bonte la bonne ville de Québec, qui méritait certainement d'avoir une élection selon "les vœux de son excellente excellence," c'est-à-dire où le *shilclagh* aurait remplacé les votes. Comme ils sont moutons, ces Québécois!